

## Tous publics

## Dimitri: 55 piges de rires

L'indétrônable clown entame à Carouge la tournée romande d'un «best of» synthétisant sa carrière

Katia Berger

C'est l'éternelle énigme de la poule et de l'œuf: Dimitri ressemble-t-il à un clown parce qu'il en exerce le métier, ou est-il devenu clown parce qu'il en a l'air? Une chose est sûre: avec ses deux billes noires surmontant un sourire élastique, une coupe au bol encadrant ses rides d'expression, le Tessinois a la gueule de l'emploi au point de personnifier un pléonasme. Ce depuis la nuit des temps, quand, à l'âge de 34 ans, il créait son premier spectacle en 1959, avant d'illuminer plusieurs saisons durant ce même Cirque Knie qui lui avait dicté sa vocation.

Passé par un apprentissage de potier avant de se former auprès d'Etienne Decroux et de rejoindre la troupe du mime Marceau, le «poète sans paroles» avait trouvé l'énergie, entre des tournées qui l'emmenaient aux quatre coins de la planète, de fonder à Verscio le Teatro Dimitri en 1971, la Scuola du



Coupe au bol, grimage blanc et banane en guise de sourire: voici revenir le clown Dimitri tel qu'en lui-même, infatigable malgré ses 79 ans d'âge - dont 55 sous les projecteurs. J.-D. VON LERBER/PROFILE PROD.

même nom en 75, la compagnie homonyme en 78 et le Museo Comico en 2000. Entreprenant pour un rêveur!

A bientôt 80 printemps, l'infatigable artiste revient aujourd'hui à ses fondamentaux pour une tournée romande de *Dimitri Clown* qui démarre à Carouge. Trois solos ayant marqué sa carrière (*Porteur*, *Teatro* et *Ritratto*), dont il enfle les plus émouvantes perles: balles de

ping-pong voletant sur une musique improbable, Pierrot perdant ses dents, bébé naissant d'un saxophone ou chaise longue désobéissante...

Entre enfance et éternité, l'enchanteur silencieux continue de charmer son monde comme si le temps n'avait aucune emprise. Et ça tombe bien: c'est exactement ce que lui demande son public indéfectible de 7 à 107 ans. La naïveté

érigée en art, et que rien ne vient ébrécher, quoi de mieux pour résister aux secousses du quotidien?

**«Dimitri Clown, les temps forts de 55 années»** Th. de Carouge, rue Ancienne 57, du 10 au 12 oct., 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch). Escaltes ultérieures, à Neuchâtel, Pully ou Monthey entre autres, programme sur [www.profile-productions.ch](http://www.profile-productions.ch)

# L'art poétique selon Dimitri

Le clown a fait salle comble, le week-end dernier, à Carouge. En pleine tournée, il révèle ce qu'il a dans le coffre

Katia Berger

**A**h ça, il a du chien, Dimitri. Si les 79 ans qu'il affiche au compteur ont quelque peu rétréci sa charpente, on est d'abord frappé, en lui serrant la main, par une prestance hors du commun. Une élégance naturelle qu'il cultive en assortissant son pull au vert gris de ses yeux, en arborant au doigt une énorme bague qu'il confie tenir de son sculpteur de père, en portant l'ongle long – «pour la guitare» – mais surtout en donnant à ses traits une expression infailliblement racée. Qu'il écoute, observe ou cherche ses mots dans un français qu'on sent acquis sur le tas. «Vous êtes plus beau que je ne l'imagine!» ne peut-on étouffer juste après les présentations, dans le foyer du Théâtre de Carouge, où il s'est produit la semaine passée dans un *Dimitri Clown* récapitulatif de ses facéties. «Ah? Merci pour le compliment!» chante-t-il dans un accent qui marie Verscio et Rapperswil. Et puis, ni une ni deux, le clown au long cours embraie sur la énième interview de sa carrière. On s'imprègne de son anthroposophie discrète.

**Vous avez toujours su, dites-vous, que vous vouliez devenir clown. Qu'est-ce qui vous attirait, enfant, dans cette activité?**  
J'ai toujours eu l'envie de faire rire. Les enfants passent souvent pour comiques aux yeux des adultes, à cause de leur maladresse, de leur innocence. Chez moi, c'était un peu plus poussé. A 7 ans, on n'a pas beaucoup conscience de soi. Mais je déduisais que je devais être drôle si les gens rigolaient. Et faire rire les autres m'a toujours donné du plaisir. Quand, à ce même âge, j'ai vu le clown chez Knie, j'ai compris qu'on pouvait en faire un vrai métier.

«Il faut peut-être le regretter: l'art du clown n'évolue pas. Comme la poésie, il fait appel à des émotions éternelles»

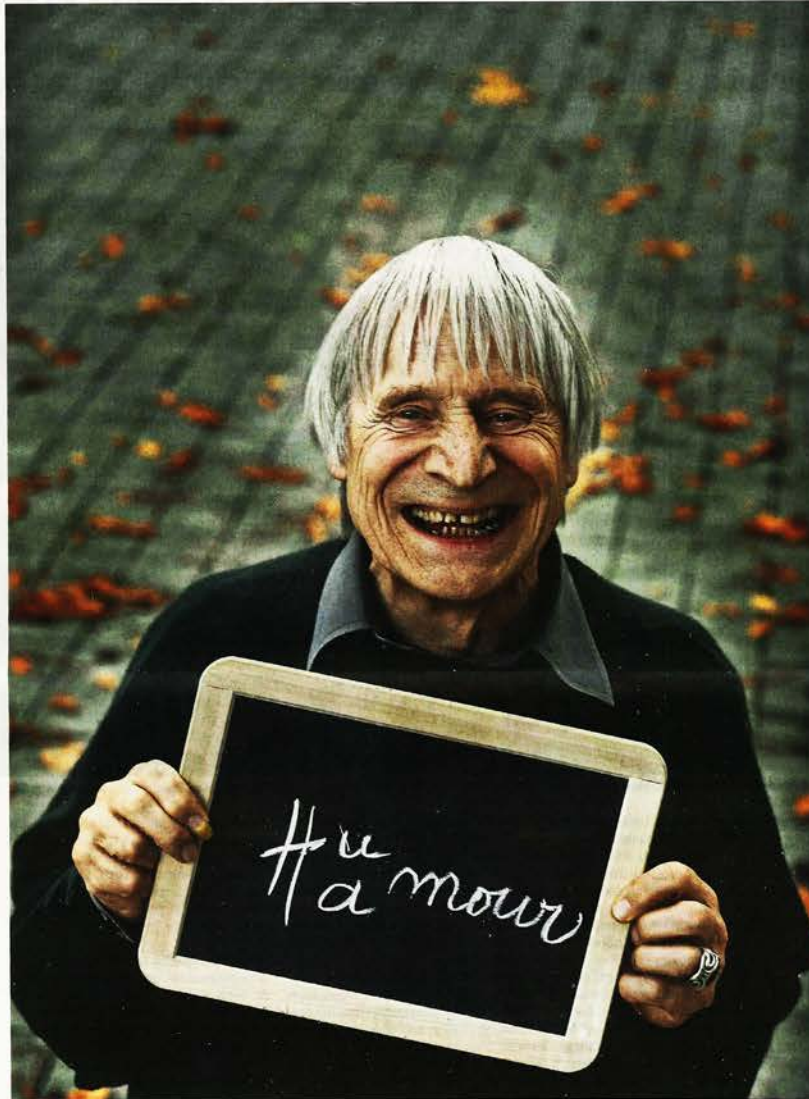
Dimitri Clown suisse

**Quel genre de choses vous fait rire, vous?**  
Plein. De Charlot au petit chat maladroit qui s'amuse. L'innocence sous toutes ses formes. Si le handicap est un phénomène triste, les obstacles, la maladresse font énormément rire. Mais il faut prêter l'œil. A force, on développe une antenne. Et quand elles viennent à manquer, on invente spontanément les situations comiques.

**Etre clown, c'est conjuguer la musique, le théâtre, la danse, le mime, l'acrobatie... Un art total?**

On peut appeler ça comme ça, oui. Mais en gardant à l'esprit qu'il existe toutes sortes de clowns différents. Des qui parlent, même si on ne peut les assimiler aux comiques. Des qui miment en silence. Des funambules, d'autres instrumentistes, dont les gags se fondent sur la musique. Ceux qui touchent un peu à tout s'approchent de l'art total, du *Gesamtkunstwerk* en allemand. Est-ce mon cas? J'ai bien un rêve, le désir de réaliser quelque chose. Mais je n'ai jamais marqué de volonté particulière, je n'ai jamais visé un objectif précis. Mon idole, le grand maître Grock, me servait de modèle. J'ai marché dans ses traces. Après, il faut surtout s'adapter à son propre talent individuel. Mon rêve, je cours encore après, même si je l'ai réalisé en partie.

**Pensez-vous que l'art du clown a beaucoup évolué au cours des siècles ou qu'il demeure hors du temps?**  
C'est clairement un art atemporel. On y décèle des modes, qui penchent plus ou moins vers le *stand-up comedy* ou le *slapstick*. Les artistes qui le pratiquent



Affichant son plus large sourire de clown à deux pas de la scène où il se donnera en spectacle, Dimitri fait rimer «humour» avec «amour» sur l'ardoise. Et tant pis pour l'entorse, à mettre sur le compte de la licence poétique! LAURENT GUIRAUD

## Questions fantômes

**La question que vous détesteriez qu'on vous pose?**

Eh bien, je ne vais pas vous le dire, pardi!

**La question qu'on ne vous a jamais posée?**

Je crois que la réponse à cette question n'existe pas. On m'a tout demandé. Il faudrait que je compile un nombre infini d'interviews passées! Sans compter les questions que me posent les amis, les passants, les enfants. A un clown, on pose tout le temps des questions. Il faudrait demander aux gens pourquoi

aujourd'hui sont très agressifs, très rapides, parfois très spirituels. Mais ça n'a rien à voir avec la poésie du clown. Je ne suis pas contre, c'est juste une tout autre voie. Le clown à proprement parler n'a pas évolué. Il faut peut-être le regretter: il n'évolue jamais. Si on voit la poésie se faire abstraite, rompre avec le rythme, la rime, sa substance poétique, demeure la même au fil des siècles. Les émotions auxquelles elle fait appel sont éternelles. Les Grecs de l'Antiquité ne sont

ils pas tombés amoureux comme nous, n'ont-ils pas souffert pareillement? Les sentiments voyagent dans le temps. Et le savoir-faire du clown consiste à garder sa naïveté alors même qu'il est adulte, conscient. Qui sait, peut-être même intelligent.

**Quelle est votre définition exacte du clown?**

Dans son livre *Le sourire au pied de l'échelle*, Henry Miller donne cette définition: «Le clown est un poète en action.» Je trouve ça très joli. Le poète tient sa plume, pianote sur son ordinateur pour écrire. Un artiste comme Klee, par exemple, fait de la poésie en peignant. En musique, il y en a d'autres. Mais le clown émet par l'acte, le corps. L'essentiel, bien sûr, est qu'il soit drôle. Le nez rouge, les grosses chaussures, la perruque ne suffisent pas à faire le clown. Deuxièmement, il doit se montrer poétique, artistique, original, surprenant. Enfin, il doit éveiller la sympathie. On doit pouvoir l'aimer tout de suite. La femme clown Annie Fratellini raconte comment un enfant lui a demandé un jour: «Mais un clown, qu'est-ce que ça mange?» Comme s'il était un animal, une créature d'une autre espèce!

## Bio express

Né Dimitri Jakob Müller en 1935 à Ascona, de parents artistes, le clown Dimitri a d'abord effectué un apprentissage de potier avant de monter à Paris suivre notamment les cours de Marcel Marceau. A 23 ans, il entre au Cirque Médrano et crée son premier solo en 1959. Suivront de nombreuses tournées internationales et trois saisons avec le Cirque Knie. En 1971, il fonde le Teatro Dimitri à Verscio (TI), auquel se grefferont la Scuola et la Compagnia du même nom, puis le Museo Comico en 2000. Marié à Gunda en 1961 (1964 selon le rite anthroposophique), il a quatre enfants.

**Marcel Marceau prétendait qu'il n'y a que quelques situations comiques – et que tout est dans la manière de les combiner. Des exemples?**

D'après lui, il y a autant de situations comiques que de cases sur l'échiquier, les effets résultant de leurs combinaisons. Si je fais ceci (il vide précautionneusement son verre d'eau dans la bouteille entamée puis la porte

## La dernière fois que...

**... vous avez pleuré?**

Il n'y a pas si longtemps, en regardant un documentaire sur la torture en Syrie, lors d'une réunion sur les droits de l'homme à Lugano. On sait que des gens se font torturer dans le monde entier, mais quand vous voyez des images comme celles-là, ça vous prend aux tripes. J'ai pleuré de rage, d'impuissance, mais aussi de pitié.

**... vous avez trop bu?**

Je ne bois pas. De temps en temps un petit verre de vin, une petite bière, mais je peux dire que je n'ai jamais trop bu.

**... vous avez envié quelqu'un?**

Ça non plus, ça ne m'arrive pas. Navré.

**... vous vous êtes excusé?**

Ça, par contre, je le fais souvent. Il m'arrive de me mettre en colère lors d'une répétition, si quelqu'un retarde le travail ou lui fait obstacle. Aussitôt après, je demande pardon.

**... vous avez transpiré?**

Je transpire tous les soirs que je passe sur scène (soit plus de cent par année),

non moins soigneusement à ses lèvres pour y boire), c'est totalement absurde, n'est-ce pas? Eh bien, je crée une combinaison possible sur l'échiquier, sur des milliers d'autres. Il faut jouer d'inattendu.

**A quoi résumeriez-vous votre apport principal à la clownerie?**

Je fais partie d'une famille de clowns bien plus vaste que ma personne. Mais j'ai peut-être permis une chose: j'étais le premier à venir du théâtre, et non du cirque, au tout début des années 70. Cela a innové le style et rendu la frontière plus perméable entre cirque et théâtre. D'ailleurs, il s'est ensuite passé la chose inverse. Dans mon théâtre et mon école, au Tessin, j'ai créé les premières pièces dans lesquelles on introduisait des éléments du cirque – clowneries, acrobaties, jonglage... Bref, je pense avoir contribué à l'échange qui s'est développé depuis entre ces deux disciplines.

**Comment avez-vous sélectionné les «temps forts» parmi vos solos «Porteur», «Teatro» et «Ritratto», en vue du spectacle actuellement en tournée?**

Ce n'était pas une tâche facile, heureusement que ma fille Macha m'a aidé. Je savais d'emblée qu'il allait falloir choisir de courts extraits – les trois spectacles additionnés dureraient quatre heures et demie. Mais je suis content du résultat. Un quart au moins consiste en des nouveautés. On a longuement hésité sur le titre, passant en revue les *highlights*, *best of*, perles et autres crème de la crème! Pour finalement adopter *Dimitri Clown*. Au fond, les gens viennent moins voir le répertoire que la personne.

**Vous êtes également peintre. Qu'est-ce que vous transmettez par ce médium?**

Tout ce qui n'est pas possible sur scène l'est par le dessin. Comme balancer un éléphant dans l'espace. Même au cirque, c'est compliqué. Hercule n'y arriverait pas. Par la peinture, en revanche, je jette facilement l'éléphant en l'air (et de montrer des reproductions au style rappelant Chagall.)

**Que souhaitez-vous qu'on dise de vous dans cinquante ans?**

On dira de moi ce qu'on voudra. J'ai d'autres désirs pour l'avenir. Je rêve de paix, de tolérance, d'amour. Que nous autres Suisses, qui avons la chance de connaître la paix, la démocratie, une pauvreté limitée, soyons un exemple de tolérance, de justice et même de pitié envers ceux qui souffrent.

**Dimitri Clown** Dès novembre à Neuchâtel, La Tour-de-Trême, Visp, Corpataux, Pully et Monthey, [www.profilo-productions.ch](http://www.profilo-productions.ch). Exposition à la Villa Murillo de Clarens du 3 au 30 nov., [www.galleryplexus.com](http://www.galleryplexus.com)